

*Le Conseil d'Administration
souhaite à tous ses membres et amis
une bonne et heureuse année 2022!*

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi

ANNEE DES JUSTES 2021 - 2022

EDITO

Chose promise, chose due

Confinés, nous ne sommes plus cachés. La pandémie n'est pas la guerre. Lors de sa 3^e vague, nous avons même pu sortir célébrer fièrement l'Année des Justes. Nous avons fêté joyeusement notre 30^e anniversaire en l'honneur de nos sauveurs à l'Hôtel de Ville de Bruxelles. L'Année d'hommage a été inaugurée en la Grande Synagogue de l'Europe. Un brillant colloque sur la notion de Juste s'est tenu en l'Institut d'Etudes du Judaïsme.. *The show must go on* : d'autres festivités sont en préparation. Réjouissons-nous.

Adolphe Nysenholz, Président

Belofte maakt schuld!

Wij leven in afzondering, maar niet ondergedoken. De pandemie is geen oorlog. Tijdens de derde golf mochten wij zelfs naar buiten om trots het Jaar der Rechtvaardigen in te zetten. Op vrolijke wijze vierden wij onze dertigste verjaardag, ter ere van onze redders, in het Brusselse stadhuis. En het jaar van eerbetoon werd ingezet in de Grote Synagoge van Europa. In het Institut d'Etudes du Judaïsme vond een schitterend colloquium plaats.

'The show must go on', zegt men: en ja, andere feestelijkheden zijn in voorbereiding. Laten wij ons verheugen!

Adolphe Nysenholz, Voorzitter

Vertaald door Herman Vandormael

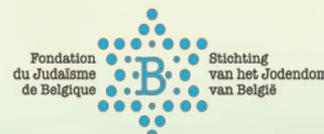


Philippe Close, Bourgmestre de Bruxelles



Inauguration, Grande Synagogue

Avec le soutien de la
Commission Communautaire Française



INAUGURATION DE L'ANNÉE DES JUSTES

L'Année des Justes s'est ouverte solennellement en la Grande synagogue en présence du représentant du Roi, le général-major Thierry Vandeveld, chef de la Maison militaire du Roi.

L'Enfant Caché remercie infiniment pour la magnifique cérémonie que le Consistoire Central Israélite de Belgique a mise en oeuvre en la Grande Synagogue de l'Europe ce dimanche 7 novembre pour célébrer l'inauguration de l'Année d'hommage national aux Justes programmée par l'Association l'Enfant Caché.

Nous n'oublierons pas que, en représentant du Judaïsme belge vis-à-vis de l'Etat, Philippe Markiewicz, président du CCIB, a rappelé que toutes les couches de la population ont aidé à sauver des juifs durant la guerre où ils ont été persécutés.

Nous n'oublierons pas l'évocation, par Thomas Gergely, de la fille du Pharaon qui a sauvé le petit Moïse, elle comme la patronne des Justes et lui comme le patron des enfants cachés.

Nous n'oublierons pas l'évocation émouvante de Madeleine Sorel par le Prof. Emmanuelle Danblon, en qualité de fille d'enfant cachée.

Nous n'oublierons pas le vibrant message d'espoir (Hatikva) énoncé par le Grand Rabbini Albert Guigui, qu'il trouve dans l'action courageuse et généreuse de ces héros tranquilles du passé.

Nous n'oublierons pas le Bourgmestre Philippe Close qui a réaffirmé la philosophie politique de la démocratie dont le devoir est dans la protection des minorités.

Nous n'oublierons pas S.A. Le Prince de Ligne, qui dans la tradition philosémite de sa famille, a transmis toute sa sympathie à ceux qui expriment encore 75 ans plus tard leur reconnaissance, quand ses parents comme d'autres compatriotes n'ont fait, a-t-il estimé, que leur devoir de secours du prochain dans le combat contre la dictature nazie.

Qu'ils reçoivent ici les marques de notre gratitude,
Adolphe Nysenholz

Président



Le représentant de S. M. le Roi



Philippe Markiewicz, Président de C.C.I.B.



S. A. Le Prince de Ligne



Prof. Emmanuelle Danblon

INAUGURATION

Grande Synagogue de l'Europe, le 7 novembre 2021

Cette cérémonie a été diffusée dans l'émission « Shema Israël » par la RTBF et la VRT. On peut la revoir au lien www.synaregence.be / vie communautaire/ cérémonies. Les textes des discours feront l'objet d'une publication dans la Revue *La Centrale*.

Appel

Comme à ce jour, on n'est pas en mesure de citer les milliers de sauveurs, dont d'ailleurs la plupart ont agi en âme et conscience parce qu'ils trouvaient naturel de porter secours, je lance un appel pour que les autorités de ce pays et même de l'Europe, fassent un travail d'enquête approfondie, en vue de mettre à l'honneur ceux qui furent leurs meilleurs citoyens. Cela devrait se faire là où le Yad Vashem n'a pas les moyens de l'accomplir (par exemple en l'absence de demande des sauvés), puisque c'est ici que se trouvent les archives officielles et autres traces.

Mais je suis sûr que tous les non-nominés seraient heureux et fier de savoir qu'au moins une partie d'entre eux peuvent être identifiés et cités à l'honneur. On lira les noms connus, au Mur des Justes du Mémorial d'Anderlecht, quand il sera érigé, au nom des innombrables anonymes.



Le Rabbin Albert Guigui



Prof. Thomas Gergely

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi **30ème ANNIVERSAIRE de l'ENFANT CACHE** *en l'Hôtel de Ville de Bruxelles*

Allocution du Baron Jacques Brotchi

S.E. Monsieur l'Ambassadeur d'Israël,
Monsieur le Bourgmestre de la ville de Bruxelles,
Monsieur le Président de l'Enfant Caché,
Mesdames, Messieurs en vos grades et qualités, Chers Amis,
Je suis né le 11 août 1942. Ce n'était pas une bonne époque pour un enfant juif de venir au monde.

Mes parents venaient de Bessarabie, l'actuelle Moldavie, qui à l'époque faisait partie de la Roumanie. Ils sont venus en Belgique, mon père en 1929 et ma mère en 1930, pour entreprendre des études de médecine et de dentisterie car en tant que juifs, l'accès à l'université leur était interdit. Ils se sont connus à Liège et se sont mariés en 1936. N'étant pas de nationalité belge, ils n'ont pu accéder au grade légal à la fin de leur formation. Ils sont donc entrés en vie active comme assistants dentaires, mon père à Liège et ma mère à Tirlémont. Quand la guerre éclate, ils se jettent sur les routes de l'exode pour chercher refuge dans le midi de la France, dans la région de Toulouse. Là, au fil de leurs

pérégrinations, ils se lient d'amitié avec un couple belge venu de Waremme : les Schaffroth. Mais, faute de moyens financiers, ils doivent rentrer en Belgique pour reprendre leurs occupations d'assistants dentaires, sous la chape de plomb de l'occupation. Ils n'ont pas d'autre choix. Quand ma mère tombe enceinte à l'hiver '41, les machinations génocidaires des nazis sont déjà bien engagées. A Liège comme partout ailleurs, le recensement des Juifs est achevé. On les a comptés un par un. Il y en a 2.560 environ. Ils devront bientôt interrompre leurs activités professionnelles et porter l'étoile jaune. Au début juin '42, **la mise au travail forcé** des Juifs est instituée. Elle inaugure la dernière phase de la « solution finale » en Belgique. Celle de l'anéantissement. Le 29 juillet, en région liégeoise, plus de 1.000 hommes et femmes sont déjà inscrits à l'Office du Travail pour l'Arbeitzeinsatz. Les nazis leur ont promis qu'ainsi, leurs proches ne seraient pas inquiétés. Pressentant l'abîme, mes parents ont flairé le mensonge et déchiré leurs convocations. Il est grand temps de se prémunir. Une semaine plus tard, un premier convoi de déportés quittera Malines pour Auschwitz.

Naissance

Le 11 août, dans la foulée de ces événements, je viens au monde en pleine tourmente à l'Assistance publique, à l'hôpital des Anglais à Liège. Aucun gynécologue n'a daigné s'occuper d'une parturiente juive... Le gynécologue qui suivait ma mère durant sa grossesse a refusé de mettre au monde un enfant juif.

A l'hôpital des Anglais où se déroule l'heureux événement, la directrice Simone Verhoost, membre du CDJ (Comité de Défense des Juifs), a bien organisé les choses... L'enfant et sa mère se portent bien. Le père est au comble du bonheur. Pour les jeunes parents, la vie continue plus dangereuse cependant car la Gestapo les recherche et ce n'est pas facile de se cacher avec un nouveau-né. Je nais dans la tourmente mais je vais porter chance à mes parents. J'ai quelques semaines. Ce jour-là, mon père joue aux cartes avec des amis.

Bébé caché

C'est un beau dimanche ensoleillé de septembre et ma mère éprouve l'envie d'aller me promener. Elle convainc mon père d'interrompre sa partie de cartes et de l'accompagner. Or à leur retour, des voisins leur murmurent par la fenêtre : « Ne rentrez pas, la Gestapo est venue vous chercher. Quelqu'un vous attend peut-être core à l'intérieur. Alors, mes parents continuent à marcher droit devant eux en poussant le landau pour aller se réfugier chez des amis et, sans hésiter une seule seconde, ils abandonnent sur place tous leurs biens. Quelques jours plus tard, leur mobilier sera déménagé - et transféré outre-Rhin - par une firme liégeoise réquisitionnée par l'occupant.

Ainsi en va-t-il pour les familles juives, qu'elles aient été arrêtées à leur domicile ou qu'elles en soient absentes. Nous n'avons plus d'autre choix que de nous cacher. N'importe où, n'importe comment ! Mes parents sonnent à la porte d'une connaissance, chez qui ils passent la nuit. Le lendemain, ils repartent munis d'adresses et de conseils. Ils sont accueillis, dans les Ardennes, au château de la Somme-Leuze avec d'autres réfugiés mais le répit fut bref car l'armée allemande décide de réquisitionner le domaine. Je n'aurai mené la vie de château que trois jours à peine. Nous repartons tous les trois vers Liège, bravant de nombreux dangers, avant de rencontrer les Schaffroth, leurs amis de Waremme connus à Toulouse durant l'exode. Madame Schaffroth nous oriente vers une ancienne employée de maison, Elise Simon, qui réside avec son mari Léon, ouvrier dans les carrières de pierre, dans le petit village de Mont, dans la commune de



Comblain-au-Pont. Leur cœur est grand ouvert. Ils ont déjà deux grands fils, Jean et Edouard.

Souvenir d'Edouard

Ce dernier, à qui mon épouse et moi avons rendu une dernière visite hier quelques heures avant son décès à l'âge de 98 ans 1/2, a raconté voici une vingtaine d'années dans la presse locale, notre rencontre. Je lui laisse la parole : « *Le papa de Jacques est venu une première fois chez nous en reconnaissance. Je me souviens qu'il cachait son étoile jaune cousue à son pardessus. Et après, son épouse, lui-même et leur bébé devaient arriver en train à Poulseur. En cours de route ils ont dû descendre du train à plusieurs reprises pour se soustraire - de justesse - aux contrôles d'identité. C'était comme ça dans les trains en ce temps-là, on ne contrôlait pas que les tickets. C'est ainsi qu'au lieu de descendre à Poulseur, ils sont descendus à Rivage, quelques kilomètres plus loin. Dès lors le chemin s'avérait plus long et la jeune maman, exténuée, s'était arrêtée à bout de force avec son bébé. Quand le père Brotchi est arrivé, j'ai enfourché mon vélo et j'ai aidé Madame à rejoindre nos pénates. On a changé le petit et c'est ici même que la petite famille a passé sa première nuit.* »

La famille Simon nous a cachés, mes parents et moi, de l'automne 42 jusqu'à la Libération. Nous leur devons la vie. Grâce aux Simon, j'ai eu la chance de n'être pas séparé de mes parents, comme ce fut malheureusement souvent le cas des familles juives qui tentaient d'échapper à l'extermination. Nous avons surtout eu la chance que dans ce village de 200 habitants, où tous connaissaient notre présence, personne ne nous a trahis. Les fermiers engagés dans la résistance ont activement participé à ce sauvetage en nous avertissant chaque fois qu'approchait une patrouille allemande.



Alexandra Bourla, initiatrice de l'"Année des Justes"



30ème anniversaire, cocktail dinatoire

Résistance

Aussitôt nous nous cachions. Séparément. Maman et moi dans une cave, papa dans celle d'une autre maison afin d'accroître les chances de survie au cas où l'un d'entre nous serait capturé lors des perquisitions. Mon père a participé de nombreuses fois aux tours de garde nocturnes pour surveiller la région. Grâce à ce réseau local de la Résistance, mes parents disposaient de fausses cartes d'identité, avec des noms flamands, parce qu'ils parlaient le français avec un accent étranger. Mon père s'appelait Mr Vander Elst et ma mère Mme Vandenberg.

Mes parents et moi avons eu de la chance, avons échappé aux rafles. De plus, nous n'avons jamais manqué de rien, grâce aux fermes du village où mes parents donnaient régulièrement un coup de main. Mais on doit tout aux Simon, à leur générosité et à leur hospitalité, sans parler des risques majeurs qu'ils couraient. Ils n'étaient pas riches. Je rappelle que Léon était ouvrier dans une carrière de pierres à Poulseur et Elise aide-ménagère. Mais c'est eux qui, au péril de leur vie, nous ont cachés et sauvés, mes parents et moi. En sauvant une vie, la mienne, ils ont sauvé des dizaines de milliers de vies par l'intermédiaire de mes mains de neurochirurgien, métier que j'ai exercé durant 45 ans. Il en va de même de tous les enfants cachés qui sont devenus médecins par la suite. Puis, un beau jour, début septembre 1944, les tanks

américains arrivent dans la région Ourthe-Amblève. C'est la libération dans le village de Mont.

Justes

Aujourd'hui, Elise et Léon Simon sont décédés, tout comme leurs fils Jean et Edouard hier soir. Ils font partie de ma famille, tout comme leurs enfants et petits-enfants. Jamais je n'oublierai que je leur dois la vie. Edouard a reçu, au nom de ses parents, la distinction posthume de « Justes parmi les Nations » attribuée par l'Etat d'Israël pour nous avoir sauvés pendant la guerre. Dans notre pays, on a honoré quelque 1774 « Justes parmi les Nations », parmi lesquels Sa Majesté la Reine Elisabeth, je tiens à le rappeler. Par ailleurs, il y a de nombreux enfants cachés qui font aujourd'hui la fierté de notre pays. Je citerai le plus célèbre d'entre nous, le Professeur François Englert, prix Nobel de physique en 2013. Il est important de perpétuer la Mémoire car dans 10 ou 20 ans, il n'y aura plus d'enfant caché pour témoigner.

Je vous remercie pour votre attention.

Baron Jacques Brotchi

Président honoraire du Sénat

Message de Lucien BUISSSE

Il y eut lecture du message de Lucien Buisse, ancien Maréchal de la cour, dont nous connaissons l'inlassable tâche qu'il a menée à la tête de la Commission qui portait son nom en faveur de la restitution des biens spoliés. Vu son grand âge, il n'a pu être présent, mais il nous a adressé ses salutations

Remise de Diplôme à Hélène Potezman



« Je remercie du fond du cœur l'Enfant Caché de m'avoir honorée ce jour à l'hôtel de ville pour l'ensemble de ma carrière et mon dévouement à la cause des Justes. Ce fut un réel plaisir de collaborer ensemble durant 25 ans. Merci pour cette belle cérémonie avec l'espoir et la volonté que tous ces « enfants » ne tombent jamais dans l'oubli. Prenez soin de vous et à bientôt. »

Hélène Potezman

Continuité et relève

Dans un esprit de continuité et de relève ont été présentés à l'assemblée des enfants d'enfants cachés, Allan Obuchowski et Julien Dubinski qui s'intéressent à l'EC dans le cadre du JNGC (la formation du CCOJB) et Sandrine Borkowski à qui fut donné la parole.



Sandrine Borkowski, master en Sciences de l'Education (cf. la recension de son étude dans EC Infos 93)

La cérémonie du 30^e anniversaire s'est clôturée par un joyeux cocktail dinatoire animé par André Reinitz. Toute la séance avec les discours a fait l'objet d'une captation audiovisuelle par Yves Mora, qui sera diffusée par internet (YOUTUBE).

BURDINNE

03 octobre 2021

En l'honneur de l'Abbé Cottiaux et Juliette Putzeys

Jean Rennert, enfant sauvé, est venu des Etats-Unis, avec 12 membres de sa famille, pour ce grand jour du souvenir célébré en fanfare!



Au milieu : Jean Rennert et sa famille, Frédéric Bertrand, Bourgmestre



"Le Progrès", la Fanfare royale de Braives

La guerre a connu des sauveurs de vie. Certes, les soldats réunis en Alliés ont combattu de l'extérieur pour libérer les gens de la destruction. Mais des Résistants de l'intérieur les ont aidés. Et parmi eux, il faut citer les Justes parmi les Nations, ces résistants pacifiques, dont l'Abbé Jean Cottiaux et Juliette Putzeys (Voir à leur sujet *ECInfos* n°90.) Ils sont des modèles pour une société, qui leur doit la perennité de ses valeurs, comme la justice, l'empathie, la solidarité humaine. Les enfants étaient les premières cibles de l'armée nazie. Un génocide c'est la destruction d'un

peuple, et, avec l'assassinat de ceux qui en représentent l'avenir, on le tue dans l'œuf. La gloire des SS était de faire la guerre aux enfants ! Toute notre gratitude au Bourgmestre de Burdinne, Monsieur Frédéric Bertrand, pour la réalisation festive de ce projet. On peut lire son discours dans l'ouvrage de Jean-Pierre Boland, « *Une famille juive dans la tourmente de la seconde guerre mondiale et son passage à Burdinne* » ISBN : 978-2-8083-1460-2, (2021), 56 p. Préface d'Adolphe Nysenholc. Disponible à l'Administration Communale de Burdinne.



ACOSSE se souvient et honore ses enfants

Justes Parmi Les Nations

Trois chiffres suffisent pour évoquer presque 80 années de Mémoire : 1942 -1994 -2021



Les époux Marthe et Louis LASSAUX

1942

Tournant dans les années de guerre à Liège ! Les mesures anti-juives débouchent vers la déportation massive, vers les camps d'extermination et la mort¹. Au printemps de cette année-là, deux femmes juives : la Maman et la Grand-Maman de Charles (Salomon) Borensztajn (14 ans) fuient la cité ardente et arrivent à Acosse. Elles y occupent une maison sans meubles et sont incapables de subvenir à leurs besoins. Elles sont ensuite rejointes par Charles, fils unique et son père, amenés par l'Abbé Jean COTTIAUX, curé de la paroisse. Le refuge n'est pas loin de la petite ferme tenue par les époux Marthe et Louis LASSAUX (au N°8 de la rue Piedenal à Acosse) sur les champs de laquelle Charles ramassait les pommes de terre égarées. S'étant lié d'amitié avec Joseph LASSAUX (6 ans), Charles fut invité à travailler à la ferme. En échange, il reçut ses repas et de la nourriture pour sa famille. Louis LASSAUX a également fourni aux BORENSZTAJN de fausses cartes d'identité au nom de Mullens ; ceci sans jamais rien demander en retour. En novembre 1942, avec les craintes croissantes de raids allemands dans les environs, Joseph et Marthe LASSAUX proposent d'héberger Charles dans leur ferme. Il y restera jusqu'en 1945. Les parents de Charles seront, par sécurité, logés un peu plus loin. Bien que les villageois surent que des juifs étaient cachés, jamais ils ne furent dénoncés. En 1944, une unité SS choisit le domicile des LASSAUX comme quartier général ce qui devint très dangereux pour l'enfant caché. Dès lors, Marthe et Louis LASSAUX présentèrent Charles comme leur propre fils, lui sauvant ainsi la vie.

Charles quitta Acosse après la Libération et entreprit des études de médecine à l'Université de Liège. Il exerça son métier dans la cité mosane puis à Bruxelles où il s'éteignit le 25/11/1996 laissant une descendance de trois enfants : Mireille, Sylvie et Laurent BOREN. Il entretint toujours de bonnes relations avec son frère de cœur, son ami Joseph. Joseph LASSAUX épousa Germaine VERDOOT. Ils eurent deux enfants :

¹ Rozenblum Th. « Une cité si ardente. L'administration communale de Liège et la persécution des juifs : 1940-1942 ». *Revue d'histoire de la Shoah*, (2003), Vol.3 N°179, pp.9-73

* * *

Un jour, notre président, invité par Marie-Françoise Haber, témoigna dans une école de Fernelmont. A son retour à la maison, il consulta la carte des caches et la liste des Justes, établies par Dorien Styven, et remarqua que dans la région, il y avait des Justes à Burdinne, Acosse, Eghezée. Il suggéra d'y mettre des plaques commémoratives et Georges Lognay, qui se saisit du dossier, le mena à bonne fin aux cérémonies d'hommage réalisées à Burdinne et Acosse.



Charles Borensztajn

Pascal et Véronique LASSAUX. Cette dernière habite encore aujourd'hui à deux pas de la ferme familiale devenue un cabinet médical.

1994

Le 2 Novembre 1994, les époux Marthe et Louis LASSAUX furent honorés au titre de JUSTES PARMI LES NATIONS par YAD VASHEM, l'institut pour la mémoire de l'Holocauste.

Ce terme désigne des non-Juifs qui ont risqué leur vie pour venir en aide à des Juifs durant la guerre. C'est la plus haute distinction civile Israélienne qui fut attribuée aux époux LASSAUX en reconnaissance de leur action héroïque. Les noms de Marthe et Louis LASSAUX figurent avec le N° 31.2/6175 sur le Mur de la Mémoire à Jérusalem.

2021

Aujourd'hui, presque 80 années après la guerre qui a connu la Shoah, la plupart des témoins directs ne sont plus là mais le besoin du souvenir persiste car seule la mémoire permet d'entretenir le « plus jamais ça ». Dans cette volonté, la Commune de Wasseiges honore Marthe et Louis LASSAUX par le dépôt d'une plaque commémorative tout près d'où ils ont vécu en faisant témoignage d'un héroïsme tranquille. Elle fut inaugurée lors de la marche aux flambeaux du 10 novembre 2021.

Le temps passe mais la lumière des justes ne s'éteint pas.

Pour l'Enfant Caché
Georges C. LOGNAY



Année des Justes 2021-2022 Programme (suite)

- Salon du Livre de l'Enfant caché (CCLJ, 19 décembre)
- Lecture des noms (Parlement Bruxellois, 25.01.2022)
- Concert (Musica Mundi, 22.02.2022)

Jacques Funkleder



A Jacques Funkleder, notre ami, notre frère.

La disparition de Jacques Funkleder en septembre dernier nous a tous profondément attristés. Co-fondateur il y a 30 ans de notre association il y a, presque sans interruption, exercé ses fonctions d'administrateur avec enthousiasme et aussi avec le souci constant d'une gestion rigoureuse et innovante.

Homme de contact et de terrain, il œuvrait à faciliter les recherches d'anciens enfants cachés visant à retrouver les familles qui les avaient protégés, et l'inverse : il tenait à jour, scrupuleusement, les "avis de recherche" et veillait à leur publication dans notre journal. Grâce à lui, de nombreuses familles ont pu se retrouver dans l'émotion qu'on devine.

Promu documentaliste, il rassemblait et classait articles de presse et photos, tout en surveillant avec vigilance le suivi des décisions prises par le CA.

Assidu à la mise sous enveloppes de notre correspondance, il se chargeait ensuite du transport et des discussions avec la Poste concernant les tarifs en vigueur.

Un "dur écorché"

C'est surtout lors des témoignages dans les écoles qu'il se

révéla tel qu'il était en réalité, un "faux dur" écorché par les coups du sort d'une vie tourmentée. Dans les classes, il racontait son vécu - celui de notre génération de survivants - la traque, les caches successives, la main tendue des courageux sauveurs.

Il se donnait tout entier à son devoir de transmission et de mise en garde, épaulé par Simone Inowlocki, elle aussi infatigable et dynamique administratrice de l'EC.

Jacques était aussi, pour tous ceux qui l'ont connu tout au long de son parcours, un homme au caractère bien trempé. Jeune, on le surnommait le "Vildè", le sauvage. En réalité, c'était un indigné, un rebelle à la médiocrité, aux petites lâchetés, à l'hypocrisie. Il savait aussi apprécier le dévouement de chacun et était touché par l'accueil chaleureux que lui réservaient les autorités scolaires lors de ses témoignages. "Ils sont venus après pour me parler" disait-il, "pour en savoir un peu plus sur les enfants cachés pendant la guerre, car ils ne savaient pas que..."

Jacques venait très souvent au bureau, au 5ème étage du Service Social Juif sa mallette remplie de dossiers. Des documents à photocopier, des rappels à faire, des listes à remettre à jour sans tarder. "Quoi, ce n'est pas encore fait?" Je l'entends encore...

Fier et digne

Dans son oraison funèbre, le Grand Rabbin Guigui a souligné le sens de la famille qui animait Jacques Funkleder. Son bonheur de retrouver son fils et ses deux petits-enfants. Chaque minute avec eux comptait tellement.

Simone Inowlocki, avec qui il a partagé ces trois dernières années à la résidence "L'heureux Séjour" lui a été un véritable soutien, lui apportant réconfort et courage au quotidien. Il ne supportait pas de vivre diminué et dépendant.

Il a vécu sa fin de vie sans se plaindre - fier et digne.

Adieu Jacques, qui nous a tant apporté. Toi non plus, tu ne pouvais pas mourir.

Denis Baumerder

AVIS DE RECHERCHE

— N° 244

Ik doe op dit ogenblik verder onderzoek naar ondergedoken kinderen - families in Aarschot gedurende de oorlog. Gans in het bijzonder over de heer Stern en zijn zoon Leopold afkomstig uit Antwerpen. Beiden waren ondergedoken bij de familie Rens. Echte (naam?) en dochter waren ergens anders ondergedoken. Volgens mijn vermoeden werden moeder en dochter opgepakt en

gedeporteerd! Mijn Stern en zoon hebben de oorlog overleefd. Mijnheer Stern is opnieuw gehuwd, een nieuw gezin werd gesticht. Zoon Leopold heeft nog meermaals de familie in Aarschot bezocht, maar later bleef het stil. Graag een antwoord op mijn vragen. Van mijnheer Stern heb ik een foto!

Paul De Keulenaer, Administrateur Fondation Auschwitz

— N° 245

Je suis la petite-fille de **Solange**, qui a travaillé avec Andrée Geulen pour le CDJ. Je suis à la recherche des enfants qui se souviennent peut-être encore d'elle, en vue de retracer son histoire, et réaliser un podcast.

Sophie De Schampheleire